

Observatoire du Management Alternatif  
Alternative Management Observatory

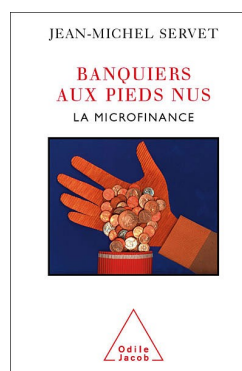
---

Fiche de lecture

**Banquiers aux pieds nus**

Jean-Michel Servet

2006



Céline Lévy – Avril 2012  
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2011-2012

## Banquiers aux pieds nus

*Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Ève Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.*

Odile Jacob, Paris, 2006

Première date de parution de l'ouvrage : 2006

**Résumé :** Le but de Jean-Michel Servet est de présenter une analyse critique de la micro-finance qui en rehausse les limites et en dépeigne les promesses. Après avoir défini la micro-finance, l'auteur explore le contexte et les racines de son essor. Il illustre la diversité des modèles de dispositifs de micro-finance et analyse les conditions de leur succès, ainsi que leurs performances, impacts et effets. Enfin, il développe une nouvelle façon de penser la micro-finance, non pas comme un instrument néolibéral, mais comme une pratique solidaire qui s'articule avec le secteur public. « Banquiers aux pieds nus » propose une analyse transversale très documentée et passionnante de la micro-finance - un mode de financement dit alternatif - et l'inscrit dans le champ de l'économie sociale et solidaire.

**Mots-clés :** Micro-finance, Financiarisation, Néolibéralisme, Mouvements coopératifs et mutualistes, Secteur public, Économie solidaire.

---

## Barefooted Bankers

*This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.*

Odile Jacob, Paris, 2006

Date of first publication: 2006

**Abstract :** Jean-Michel Servet aims at presenting a critical analysis of microfinance that underlines its limits and depicts its promises. After defining the term, the author explores the context and roots of its development and growth. He illustrates the diversity of the models of microfinance organizations and analyzes the conditions of their success as well as their performances, impacts and effects. Finally, he advocates a new way of thinking microfinance, not as a neoliberal instrument, but rather as a practice pertaining to the field of the social economy, which has to be articulated with the public sector. *Barefooted Bankers* offers a transversal, highly documented and fascinating analysis of microfinance – a financial practice qualified as alternative – and inscribes it in the field of the social economy.

**Key words :** Microfinance, Financiarisation, Neoliberalism, Cooperative and mutual movements, Public sector, Social economy, Third sector.

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

## Table des matières

<b>1. L’auteur et son œuvre.....</b>	<b>4</b>
1.1. Brève biographie .....	4
1.2. Place de l’ouvrage dans la vie de l’auteur .....	5
<b>2. Résumé de l’ouvrage.....</b>	<b>7</b>
2.1. Plan de l’ouvrage.....	7
2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions .....	7
<b>3. Commentaires critiques.....</b>	<b>14</b>
3.1. Avis d’autres auteurs sur l’ouvrage.....	14
3.2. Avis de l’auteur de la fiche.....	15
<b>4. Bibliographie de l’auteur.....</b>	<b>17</b>
<b>5. Références.....</b>	<b>19</b>

# 1. L'auteur et son œuvre

## 1.1. Brève biographie

### *Présentation de Jean-Michel Servet*

Jean-Michel Servet est docteur en économie (Université de Lyon II). De 1974 au début des années 1990, il fut membre du corps enseignant à l'Université de Lyon puis directeur de recherches au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) en France (1995-1997) et à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), en France également (2001-2003).

Fondateur du programme de recherche sur la microfinance en Asie du Sud du French Institute of Pondichéry, en Inde, Jean-Michel Servet est aussi membre du comité scientifique du réseau francophone Entrepreneuriat et microfinance. Depuis 2003, il est professeur en Études du Développement à l'Institut de Hautes Études Internationales et du Développement (IHEID) à Genève, en Suisse.

Parmi ses nombreux domaines d'expertise, nous pouvons citer : l'économie et le financement du développement, la microfinance, les inégalités sociales et la pauvreté, et l'Asie du Sud.

### *Présentation des écrits de Jean-Michel Servet*

Fin 2007, Jean-Michel Servet avait publié 23 livres et 52 articles dans des journaux référencés, ainsi que contribué à nombre d'autres ouvrages. Quelques unes de ses principales publications sont :

- 2011 Servet J.-M., «Corporate Responsibility Versus Social Performances and Financial Inclusion», dans Armandariz B. Labie M. (eds.), *The Handbook of Microfinance*, Singapore, World Scientific Publishing, p. 301-322.
- 2010 Servet J.-M., *Le grand renversement. De la crise au renouveau solidaire*, Paris : Desclée de Brouwer
- 2007 Servet J.-M., « Les illusions des objectifs du Millénaire », dans E. de Lafaye, E. Mulot and P. Ould-Ahmed (ed.), *Institutions et développement : La fabrique*

*institutionnelle et politique des trajectoires de développement*, Rennes, Presses Universitaires: 63-88.

- 2007 Servet J.-M., « Le principe de réciprocité chez Karl Polanyi, Une contribution à la définition de l'économie solidaire », *Revue Tiers Monde*, 190: 255-273.
- 2006 Servet J.-M., *Banquiers aux pieds nus - La microfinance*, Paris, Odile Jacob.

## **1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur**

*Banquiers aux pieds nus* est le vingt-troisième livre de l'auteur, dont le premier fut publié en 1984. *Banquiers aux pieds nus* se présente sous la forme d'un livre de 511 pages, composé d'un avant-propos suivi de onze chapitres dont un chapitre de conclusion.

Il s'agit d'un ouvrage scientifique, plus précisément socio-économique, qui, à partir de multiples exemples de terrain à travers l'Afrique, l'Amérique du Sud et l'Asie, porte un regard critique sur la microfinance.

Jean-Michel Servet écrit *Banquiers aux pieds nus* dans un contexte marqué par l'essor de la microfinance. Selon la structure organisatrice des Sommets du microcrédit, le nombre d'emprunteurs auprès d'institutions de microfinance serait passé de 13,4 millions en 1997 à 92,2 millions fin 2004.

L'auteur distingue trois phases dans le rayonnement de la microfinance. La première (1975-1985) voit l'émergence des organisations modernes de microfinance, souvent de petite taille. Au cours de la deuxième (1985-1995) apparaît la majorité des organisations les plus connues aujourd'hui, dont des organisations de taille considérable, pouvant atteindre quelques millions de clients en Asie. L'autosuffisance financière devient un objectif majeur et des liens sont établis avec des banques commerciales. La troisième décennie (1995-2005) se caractérise par un intérêt devenu général pour la microfinance, intégrée dans les programmes de développement économique. L'auteur souligne l'apparition d'une forte tension entre l'objectif de lutte contre la pauvreté et celui d'autonomie financière des organisations. Trois forces ou influences principales peuvent expliquer la propagation et l'intensification de l'intérêt pour les produits et services de la microfinance. Tout d'abord, le contexte néolibéral, marqué par les dérégulations et les privatisations, promeut l'extension de la finance. Ensuite, les autorités publiques intègrent la microfinance dans leurs programmes de lutte contre la pauvreté, en vue

des objectifs du millénaire pour le développement. Enfin, les médias ont joué un rôle important dans le rayonnement de la microfinance auprès du grand public.

En réaction à cet engouement général et rapide autour de la microfinance, Jean-Michel Servet prône le développement d'un regard critique sur la capacité de celle-ci à réaliser ses promesses, ainsi que la mise en lumière de ses limites.

## **2. Résumé de l'ouvrage**

### **2.1. Plan de l'ouvrage**

Avant propos : Une révolution de la finance

Chapitre premier : La financiarisation

Chapitre 2 : Incapacités et capacités financières

Chapitre 3 : Apports extérieurs ou ressources domestiques, contraintes au financement du développement

Chapitre 4 : Les fondements monétaires des institutions financières

Chapitre 5 : Des informalités financières

Chapitre 6 : Des modèles mutualistes et coopérativistes hérités et exportés

Chapitre 7 : Acteurs et services de la microfinance

Chapitre 8 : Quelques avatars de modèles de la microfinance

Chapitre 9 : Les ressorts de la confiance

Chapitre 10 : Performances, impacts et effets des organisations de microfinance

Conclusion : Vers l'intégration de nouveaux modèles d'action publique et de solidarité privée

### **2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions**

L'ouvrage peut être décomposé en cinq parties qui correspondent aux principales étapes du raisonnement de l'auteur. La première est vouée à clarifier l'objet d'étude et à replacer la microfinance dans son contexte : un mouvement de financiarisation croissante (chapitre premier), l'exclusion financière (chapitre 2), l'évolution générale des politiques de financement du développement (chapitre 3). La deuxième explore les racines de la microfinance à travers : l'anthropologie de la monnaie (chapitre 4), les pratiques financières dites informelles (chapitre 5) et l'apport des politiques d'aide publique, des mouvements coopératifs et des mouvements mutualistes (chapitre 6). La troisième partie présente les

différents acteurs, modalités d'intervention et modèles correspondant aux dispositifs de microfinance actuels (chapitres 7 et 8). La quatrième partie apporte une analyse critique des mécanismes de confiance mobilisés dans les systèmes de microfinance (chapitre 9) ainsi que des performances, impacts et effets de ces derniers (chapitre 10). Enfin, la conclusion invite le lecteur à élargir son champ de réflexion et à inscrire la microfinance dans le champ de pratiques solidaires et de nouveaux modes d'intervention publique.

### ***Partie I : Définition et contexte de la microfinance***

Jean-Michel Servet précise l'objet d'étude dès les premières phrases de l'ouvrage. Tout d'abord, l'objectif affiché de la microfinance est de proposer des services financiers au plus grand nombre de personnes exclues de la finance dite « formelle. » Les produits de microfinance se caractérisent par des montants unitaires très faibles. Enfin, l'offre de microfinance comprend toute une gamme de produits, dont des crédits, des services d'épargne, de garantie de prêts, d'assurance, d'encaissement de chèques et de transfert de fonds de migrants.

Après l'avoir ainsi définie, l'auteur examine le contexte de financiarisation croissante dans lequel la microfinance est apparue. La financiarisation correspond à un ensemble de contraintes à l'emploi des moyens de paiement, au recours au crédit et à la protection contre les risques. Elle entraîne la marginalisation d'une part importante de la population (voir tableau ci-après), ainsi que de nombre d'entreprises : 80% des entreprises dans le monde sont des micro-entreprises et seules 5% de celles-ci ont accès à des services financiers formels pour se développer ; en d'autres termes, seules 24% des entreprises dans le monde bénéficient de services financiers formels.

<b>Pays</b>	<b>Taux de bancarisation des ménages</b>
Bangladesh, Iran, Kenya, Pakistan	Inférieur à 10%
Roumanie, Argentine, Brésil, Mexique	Proche de 30%
Thaïlande, Chili, Turquie	Proche de 50%

La microfinance ayant pour cible ces exclus de la finance formelle, Jean-Michel Servet définit ensuite les processus d'exclusion financière. Une personne en état de marginalisation financière subit un handicap important dans l'accès à certains moyens de paiement, à certaines formes de prêts et de financement, aux moyens de protéger son épargne, de s'assurer



contre les risques de la vie, et de participer à des transferts de fonds. Cette exclusion financière revêt deux formes – la stigmatisation et la discrimination – qui entraînent la marginalisation économique de la victime et la rendent plus vulnérable face aux risques.

Enfin, l'auteur retrace le contexte financier et idéologique international dans lequel s'est développée la microfinance. Dans les années 1960s, les politiques de financement du développement sont caractérisées par des procédures très administrées où les institutions publiques jouent un rôle clé. A partir des années 1980s, une vague de néolibéralisme condamne toute intervention de l'État. Aujourd'hui, les politiques de financement du développement visent la décentralisation des prises de décision et l'articulation entre sphères publique et privée. La microfinance apparaît donc dans un contexte marqué par un fort changement idéologique quant aux politiques de financement du développement ; cela a une importance de taille, étant donné que la majorité des dispositifs de microfinance dépendent largement d'apports extérieurs de capitaux.

## ***Partie II : Les racines de la microfinance***

Partant du constat que l'argent est la matière première de la microfinance, Jean-Michel Servet explore les représentations qu'ont différentes populations de cet argent. A travers une approche historique et anthropologique, il montre que les instruments de règlement, de prêt, de compte ne sont pas universellement pensés comme des intermédiaires abstraits de relations marchandes. La microfinance est confrontée à des représentations diverses de la monnaie, pouvant mener à l'échec de certains de ses dispositifs. Jean-Michel Servet souhaite donc comprendre le processus de construction de la confiance dans la monnaie et l'institution monétaire.

Les difficultés des dispositifs de microfinance tiennent aussi parfois à une méconnaissance du secteur de la finance dite informelle, que Jean-Michel Servet étudie donc dans le cinquième chapitre. Il est important d'analyser les pratiques financières informelles parce qu'elles sont susceptibles d'être complémentaires ou concurrentes des pratiques de microfinance, parce que l'appropriation d'un dispositif de microfinance par la population locale passe par des représentations présentes dans le secteur financier informel, et parce que le secteur informel fournit un modèle d'analyse de la logique des tensions qui agitent les relations financières.

Jean-Michel Servet complète le tableau des racines de la microfinance par une étude de l'apport des institutions financières mutualistes et coopératives. Il est intéressant de connaître ces modèles anciens de la microfinance pour deux raisons. Premièrement, la plupart des systèmes mutualistes et coopératifs actuels soutiennent l'expansion de la microfinance, ce qui peut engendrer la normalisation des systèmes de microfinance selon les modèles mutualistes et coopératifs et la réduction des autres formes juridiques au statut d'exception. Ensuite, sous la pression du capitalisme, les anciens mouvements coopératifs et mutualistes ont été contraints à la normalisation, allant parfois jusqu'à la démutualisation ; leur soutien aux dispositifs de microfinance peut être compris comme un projet d'entreprise qui, lorsqu'il est médiatisé, est destiné à retenir ou à attirer la clientèle.

### ***Partie III : La pluralité des modèles de microfinance***

L'objectif de cette partie, donner à voir la pluralité des dispositifs de microfinance, émane de la comparaison suivante :

Jean-Michel Servet : « *En tant que produit de la mondialisation, [la microfinance] est un peu comme une boisson pétillante ou un hamburger, qui derrière une unique appellation cache des goûts différents, nécessaires à une adaptation aux saveurs multiples et aux interdits alimentaires des différentes cultures.* »<sup>1</sup>

Dans le chapitre sept, l'auteur souligne la multiplicité des services que proposent les organisations de microfinance ainsi que les formes institutionnelles qu'elles peuvent prendre. Si les médias réduisent souvent la microfinance aux prêts solidaires, c'est-à-dire des crédits qui pratiquent une caution solidaire, la gamme de produits et services de microfinance est en réalité beaucoup plus large, et comprend : les prêts solidaires, les prêts individuels, les fonds de garantie, le capital-risque, l'épargne, l'assurance des biens et des personnes, les transferts pour les migrants, ainsi que les services d'accompagnement. En outre, les crédits individuels sont largement plus pratiqués que les crédits solidaires.

La chapitre huit approfondit l'analyse, en suivant les transformations des dispositifs de microfinance à partir des exemples suivants : la BRI en Indonésie, la Grameen Bank au Bangladesh, Bancosol en Bolivie et Cerudeb en Ouganda. La surreprésentation de l'Asie dans cet échantillon reflète la concentration des micro-prêts sur ce continent ; la répartition

---

<sup>1</sup> Servet J.-M. (2006) *Banquiers aux pieds nus, La microfinance*. Paris, Odile Jacob, p.224

géographique du volume de microcrédits est la suivante : 65% en Asie, 33% en Amérique Latine et 3% en Afrique. Chacune de ces quatre organisations est passée de programmes étatiques subventionnés à une certaine autonomie financière, voire même profitabilité. Or cette autonomie financière est atteinte en imputant aux clients des taux d'intérêt plus élevés que dans le secteur de la finance formelle, en sous-rémunérant les dépôts, et bien souvent en excluant les fractions les plus pauvres de la population. Confrontées à un système de marché, les organisations de microfinance recherchent de plus en plus la rentabilité financière, et s'éloignent de leur vocation initiale – servir les populations exclues des produits financiers formels – allant même jusqu'à reproduire et participer de cette exclusion.

#### ***Partie IV : Les conditions et les limites au succès des systèmes de microfinance***

Cette confrontation des organisations de microfinance à un système de marché est essentielle pour comprendre la construction sociale de la confiance, explorée dans le chapitre neuf. Jean-Michel Servet souligne que la confiance est nécessaire au bon fonctionnement de tout dispositif de microfinance, et de façon plus générale à toute relation financière : une relation financière est en effet caractérisée par un décalage temporel entre flux donnés et flux reçus, décalage au cours duquel la confiance se manifeste. Afin de saisir le sens prêté localement au mot confiance, ce terme est tout d'abord traduit : dans certaines langues, il fait référence à la foi (par exemple, au Sénégal *woolu* en wolof), dans d'autres à l'espoir, le courage ou l'accord total. Le constat que la compréhension indigène de la confiance est souvent distincte de la confiance entendue dans le cadre de relations contractuelles permet de comprendre les tensions auxquelles sont confrontés les dispositifs de microfinance. Au fil de ce chapitre, l'auteur construit un concept de la confiance à prétention opérationnelle.

Le chapitre suivant examine la performance, les effets et les impacts des dispositifs de microfinance, avec l'objectif, dans un contexte de sur-médiatisation des effets positifs de la microfinance, d'en souligner les limites afin que les déceptions qui découleront de l'enthousiasme trop extrême autour de la microfinance ne mènent pas à son rejet presque généralisé. Le terme de performance renvoie à l'efficacité d'un dispositif, soit au rapport entre les moyens qu'il engage et les résultats qu'il obtient. Un impact est un résultat qu'un dispositif se donne ou qui lui est imposé. En revanche, les effets sont des changements provoqués par la mise en place d'un dispositif, sans qu'ils aient été recherchés. L'auteur

constate que les capacités et les limites de la microfinance ne peuvent pas être saisies uniquement à travers le prisme des performances financières : celles-ci entrent souvent en contradiction avec l'objectif de lutte contre la pauvreté. D'autre part, performance, impacts et effets des dispositifs de microfinance ne peuvent pas être généralisés, étant contingents aux particularités et aux contextes de chacun.

### ***Parte V : Les potentialités de la microfinance***

Au sein des dispositifs de microfinance, ce sont aujourd'hui deux logiques principales qui se confrontent et se complètent : celle d'une promotion du développement et celle d'une prestation rentable de services financiers. Or, d'après l'auteur, les véritables opportunités pour les organisations de microfinance se situent dans le nouveau secteur de l'économie solidaire. Difficile à définir, ce secteur possède les caractéristiques suivantes : la revendication des finalités sociales, une forte implication des populations concernées, et des principes démocratiques de fonctionnement. A la différence du secteur plus ancien de l'économie sociale, l'économie solidaire manifeste une hybridation des ressources, dont notamment : le bénévolat, la cotisation des membres, des subventions publiques, le soutien de fondations et des recettes tirées de l'activité elle-même. Cette hybridation permet aux structures solidaires d'avoir une dynamique qui dépasse les modèles établis, propres aux différents secteurs ou sphères d'activité. L'économie solidaire ne se substitue pas à l'activité de l'État ; au contraire, elle s'articule avec les actions de l'État et requiert des subventions publiques.

Jean-Michel Servet prône l'inscription de la microfinance dans les nouvelles pratiques solidaires. La microfinance doit rompre avec le néolibéralisme qui, encourage la microfinance en tant qu'outil de lutte contre la pauvreté par l'économie de marché : en réalité, une telle approche laisse exploser les inégalités. Les pauvres sont divisés en deux catégories : les pauvres qui entreprennent, qui sont actifs, et ceux qui ne peuvent pas l'être. Ces inégalités sont exacerbées lorsque les dispositifs de microfinance sont sensés remplacer l'aide sociale. Au contraire, la microfinance doit agir avec l'État. Tout comme l'éducation et la santé, les services financiers accroissent le bien être non seulement des bénéficiaires mais aussi de l'ensemble de la société. Ce gain collectif justifie les interventions publiques dans le domaine : les coûts de la microfinance ne devraient pas être intégralement supportés par ses bénéficiaires, excluant ainsi des tranches pauvres de la population, et devraient bénéficier

d'un soutien de l'État. La microfinance a pour vocation de s'inscrire pleinement dans le secteur de l'économie solidaire, et de lutter contre les inégalités, les discriminations, les exclusions et les hiérarchies productrices de domination.

## 3. Commentaires critiques

### 3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

Aujourd'hui, seulement six ans après la parution de l'ouvrage, nous ne disposons pas d'un éventail de critiques positives et négatives, permettant d'avoir un regard équilibré sur l'ouvrage. Il sera intéressant de compléter les commentaires critiques suivants dans quelques années, lorsque nous aurons davantage de perspective sur le sujet.

Nous disposons actuellement de deux revues critiques, toutes deux positives. La première est formulée par Kamala Marius-Gnanou<sup>2</sup>, Maîtresse de Conférences en géographie et aménagement à l'Université Bordeaux III UMR Ades et chercheure associée à l'Institut français de Pondichéry. La seconde est écrite par Sylvain Allemand<sup>3</sup>, journaliste qui collabore à *Alternatives économiques*.

Sylvain Allemand ouvre la critique en rappelant qu'en l'espace de quelques années seulement, la microfinance s'est imposée « *comme une (voire 'la') solution à la pauvreté* ». En contraste avec cet engouement trop rapide, les deux auteurs soulignent l'expertise et la légitimité notoires de Jean-Michel Servet, « *un anthropologue économiste [...] qui s'appuie sur plus de dix ans d'expérience de terrain.* »

L'objectif de Jean-Michel Servet, dans ce livre, est tout d'abord de clarifier l'objet d'étude. Kamala Marius-Gnanou souligne que l'économiste « *donne une définition claire de la microfinance,* » un terme dont Sylvain Allemand met fortement en doute la précision de l'emploi, en le qualifiant de « *générique* ». Jean-Michel Servet cherche non seulement à lever les ambiguïtés, mais aussi les illusions, qui entourent la microfinance : il est encore trop tôt pour clamer le succès des institutions de microfinance, dont seulement 1% sont économiquement rentables, rappellent les deux critiques.

Ceux-ci apprécient fortement que Jean-Michel Servet dénonce les dérives du néolibéralisme. La microfinance est promue par les néolibéraux comme un outil d'amélioration des conditions de vie socio-économiques, dont l'efficacité serait indépendante

---

<sup>2</sup> Marius-Gnanou Kamala, « SERVET Jean-Michel, *Banquiers aux pieds nus. La microfinance* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 238 | Avril-Juin 2007, mis en ligne le 28 octobre 2008. URL : <http://com.revues.org/2580>

<sup>3</sup> Allemand Sylvain, « *Banquiers aux pieds nus*, par Jean-Michel Servet », *Alternatives Economiques*, n°251 – octobre 2006, [http://www.alternatives-economiques.fr/banquiers-aux-pieds-nus-par-jean-michel-servet\\_fr\\_art\\_204\\_24017.html](http://www.alternatives-economiques.fr/banquiers-aux-pieds-nus-par-jean-michel-servet_fr_art_204_24017.html)

du soutien de l'État, et qui, en encourageant « *de façon particulièrement insidieuse* » l'auto-emploi et en justifiant le démantèlement des politiques d'aide aux chômeurs et aux personnes démunies, diminuerait le besoin pour un État-Providence.

Enfin, Kamala Marius-Gnanou et Sylvain Allemand précisent dans quelle mesure la microfinance peut être un outil efficace. D'après Jean-Michel Servet, elle a un rôle à jouer dans la lutte contre l'exclusion bancaire, la création de nouvelles solidarités, et le développement local par le renforcement de liens sociaux. Comme l'auteur, Kamala Marius-Gnanou souligne que les pratiques d'épargne, d'assurance, de transferts des migrants et de garantie sont souvent plus à même que le crédit d'œuvrer à ces objectifs. Les deux critiques rappellent que le succès de la microfinance est contingent au fait que les institutions de microfinance n'excluent pas les populations pauvres de leurs services, dans un objectif de rentabilité économique.

### **3.2. Avis de l'auteur de la fiche**

L'expertise de l'auteur et la qualité de ce livre retiendront toute notre attention. *Banquiers aux pieds nus* a une structure que l'on peut qualifier de scientifique. L'auteur a un souci très appréciable de précision : avant d'employer un terme clé, il le définit systématiquement : microfinance (p.9, p.225) mais aussi financiarisation (p.38) et solidaire (à partir de p. 443) sont trois exemples. Jean Michel Servet met l'accent sur la clarté : il souligne les étapes du raisonnement en montrant au début de chaque chapitre comment celui-ci contribue au à la réflexion générale et s'intègre dans l'enchaînement d'idées. Enfin, il s'agit d'un ouvrage très documenté, illustré par de nombreuses données chiffrées et des dizaines d'exemples, en particulier dans les chapitres six, sept et huit. L'auteur instruit et fait voyager son lecteur tant dans le temps que dans l'espace : le chapitre six retrace l'histoire des mouvements mutualistes et coopératifs ; les chapitres sept et huit puisent dans des exemples américains, africains et asiatiques.

Cependant, il est important de mettre cet ouvrage en perspective. Jean-Michel Servet, écrivant en 2005, année du Sommet International de la Microfinance, fait le constat d'une excitation généralisée autour de la question de la microfinance. Par extension, il fait le postulat que ses lecteurs auront des *a priori* positifs sur le secteur de la microfinance. Or, depuis septembre 2006, date de parution de *Banquiers aux pieds nus*, la critique et la méfiance

se sont développés à l'égard du secteur. En avril 2007, l'institution de microfinance Compartamos au Mexique met en vente 30% de son capital existant sur le New York Stock Exchange et sur la Mexico Stock Exchange<sup>4</sup>. En août 2010, l'institution de microfinance indienne SKS entre en bourse<sup>5</sup>. Ces deux événements nourrissent une pluie de critiques qui dénoncent les dérives de la microfinance, qui s'éloigne de sa vocation initiale de lutte contre l'exclusion. Dans un tel contexte, il serait utile d'avoir une évaluation des succès ou des promesses des dispositifs dans le secteur, aussi bien que de ses limites, sur lesquelles Jean-Michel Servet insiste.

Enfin, l'œuvre s'intègre aisément dans les thèmes abordés dans la majeure Alternative Management à HEC, et en particulier les pratiques financières alternatives et l'économie sociale et solidaire. Cela étant, la microfinance peut porter davantage d'innovation, peut proposer davantage de solutions alternatives, que ce que le lecteur aperçoit dans le texte. Certains dispositifs explorent les synergies entre microfinance et eau – et notamment Watercredit<sup>6</sup>, organisation non gouvernementale (ONG) basée aux États-Unis, et l'institution de microfinance Guardian<sup>7</sup> en Inde – d'autres entre microfinance et santé ou microfinance et énergie – par exemple PlaNet Finance<sup>8</sup>, Fondation reconnue d'utilité publique basée en France.

---

<sup>4</sup> Portail Microfinance, « L'introduction en bourse de Compartamos », EspaceFinance d'après la note Focus CGAP de R. Rosenberg (2007), <http://www.lamicrofinance.org/content/article/detail/20153>

<sup>5</sup> Site internet Les infos de la microfinance, « SKS micro-finance toujours dans la tourmente », source *Les Echos*, 17 mai 2011, <http://microfinance-fr.blogspot.fr/2011/05/sks-microfinance-toujours-dans-la.html>

<sup>6</sup> Water credit, <http://watercredit.org/>

<sup>7</sup> Guardian – Gramalaya Urban and Rural Development Initiatives and Network, <http://guardianmfi.org/>

<sup>8</sup> « Le Groupe PlaNet Finance », <http://planetfinancegroup.org/>



## 4. Bibliographie de l'auteur

Ci-après sont mentionnés les ouvrages qu'a écrits Jean-Michel Servet. Pour une bibliographie exhaustive, veuillez consulter son CV<sup>9</sup>.

- Servet J.-M. (2006) *Banquiers aux pieds nus, La microfinance*, Paris, Odile Jacob, 511p.
- Guérin I., Kamala M.G., Th. Pairault et J.-M. Servet (2006). *Microfinance en Asie : entre traditions et innovations*. Paris/Pondichéry, Khartala, /IFP/IRD.
- Servet J.-M. (2005) *Walras, Auguste et Léon, Œuvres économiques complètes*. 14, Table et index, Paris, Economica.
- Servet J.-M. (2005). Nouvelle traduction d'Adam Smith, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des Nations* livre V. Paris, Economica.
- Dockès N., Perouse G. et J.-M. Servet (2004). *L'Œuvre de Jean Bodin*. Paris, Editions Champion.
- Guérin I. and J.-M. Servet (2003). *Microfinance : From daily survival to social change*. Pondichéry, French Institute of Pondicherry.
- Guérin I. and J.-M. Servet (2003). *Exclusion et liens financiers*. Rapport 2003. Microfinance, les leçons du Sud, Paris, Economica.
- Servet J.-M (sous la direction de) (2002). Nouvelle traduction d'Adam Smith, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des Nations* livre III et IV. Paris, Economica.
- Servet J.-M. et I. Guérin (2002). *Exclusion et liens financiers*. Rapport 2002, Paris, Economica.
- Servet J.-M. et D. Vallat (2001). *Exclusion et liens financiers*. Rapport 2001, Paris, Economica.
- Servet J.-M (sous la direction de) (2000). Nouvelle traduction d'Adam Smith, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des Nations*. livre I et II, Paris, Economica.

<sup>9</sup> Site de Rume, Rural Microfinance and Employment, « Jean-Michel Servet », <http://www.rume-rural-microfinance.org/spip.php?auteur10>

- Servet J.-M., Blanc J., Guérin I. et D. Vallat (1999). *Exclusion et liens financiers*. Rapport 1999-2000, Paris, Economica.
- Servet J.-M. (1999). *Une économie sans argent, les systèmes d'échange local*. Paris, Le Seuil.
- Servet J.-M. (1998). *L'euro au quotidien, une question de confiance*. Paris, Desclée de Brouwer.
- Servet J.-M. et Vallat D (1998). *Exclusion et liens financiers*. Rapport 1997, Paris, AEF/Montchrestien.
- Servet J.-M., Maucourant J. et A. Tiran (1998). *La modernité de Karl Polanyi*. Paris, L'Harmattan.
- Servet J.-M (1997). *Œuvres économiques complètes d'Auguste et Léon Walras, vol. II La vérité sociale (introductions et notes, mise au point des textes d'Auguste Walras de la période 1848-1850)*. Paris, Economica.
- Servet J.-M. et M. Bernou (1997). *La construction sociale de la confiance*. Paris, AEF/Montchrestien.
- Servet J.-M. (1995). *Épargne et liens sociaux, études comparées d'informalités financières*. Paris, Association d'Economie Financière.
- Van Daal J., Joplin A., Potier J.-P. et J.-M. Servet (1995). *Exposition des lois des relations humaines de H. H. Gossen*. Paris, Economica, 346 p.
- Goutte P.-H. et J.-M. Servet (1990). *Œuvres économiques complètes d'Auguste et Léon Walras* vol. 1 [introductions et notes, mise au point des textes d'Auguste Walras de la période 1829-1847]. Paris, Economica : clxxii-578 p.
- Servet J.-M. (1984). *Nomismata. Etat et origines de la monnaie*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 196 p.

## 5. Références

### *Biographie de l'auteur :*

Site de Rume, Rural Microfinance and Employment, « Jean-Michel Servet », <http://www.rume-rural-microfinance.org/spip.php?auteur10>

Site du Graduate Institute de Genève, page « Jean-Michel Servet », <http://graduateinstitute.ch/faculty/directory/servet>

### *Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage :*

Marius-Gnanou Kamala, « SERVET Jean-Michel, *Banquiers aux pieds nus. La microfinance* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 238 | Avril-Juin 2007, mis en ligne le 28 octobre 2008. URL : <http://com.revues.org/2580>

Allemand Sylvain, « *Banquiers aux pieds nus*, par Jean-Michel Servet », *Alternatives Economiques*, n°251 – octobre 2006, [http://www.alternatives-economiques.fr/banquiers-aux-pieds-nus-par-jean-michel-servet\\_fr\\_art\\_204\\_24017.html](http://www.alternatives-economiques.fr/banquiers-aux-pieds-nus-par-jean-michel-servet_fr_art_204_24017.html)

### *Avis de l'auteur de la fiche :*

Portail Microfinance, « L'introduction en bourse de Compartamos », EspaceFinance d'après la note Focus CGAP de R. Rosenberg (2007), <http://www.lamicrofinance.org/content/article/detail/20153>

Site internet Les infos de la microfinance, « SKS micro-finance toujours dans la tourmente », source *Les Echos*, 17 mai 2011, <http://microfinance-fr.blogspot.fr/2011/05/sks-microfinance-toujours-dans-la.html>

Water credit, <http://watercredit.org/>

Guardian – Gramalaya Urban and Rural Development Initiatives and Network, <http://guardianmfi.org/>

« Le Groupe PlaNet Finance », <http://planetfinancegroup.org/>